

participer, je vous les demande néanmoins avec toute l'humilité que je le puis, et avec désir qu'il plaise à Dieu me faire la grâce de vous servir qui suis en son amour.

Ma R^ele. Mère,
 Votre très-humble et
 obéissant serviteur,
 VINCENT DE PAUL,
 P^rtr. de la Mission.

(Copie de la lettre de Saint-François de Sales à Madame de Chantal.)

Madame, ma chère fille,
 Je vous écris, avant hier seulement, pour accompagner une lettre que la bonne mademoiselle Desilles envoyait à monsieur Vie'may, son frère. Mays l'ayme bien mieux vous écrire maintenant sur le sujet de votre lettre. Tandis que nos cors sont en douleur, il est malaisé d'eslever nos cœurs à la considération parfaite de la bonté de nostre Seigneur; cela n'appartient qu'à ceux qui par de longues habitudes ont leur esprit entièrement tourné du costé du ciel. Mays nous qui sommes encore trop tendres, nous avons des âmes qui se divertissent aysement au sentiment des humeurs et douleurs du corps. C'est pourquoy ce n'est pas merveille si durant vos maladies vous avez intermis l'usage de l'orayson intérieure, aussi en ce temps là, il suffit d'employer les prières jaculatoires et sacrées aspirations. Car puisque le mal nous fait tant souvent soupirer, il ne compte rien de soupirer en Dieu et à Dieu et pour Dieu, de plus que de soupirer pour l'yrre des plaintes inutiles. Mays maintenant que Dieu vous a rendu votre santé, il faut bien, ma chère fille, reprendre votre orayson au moins pour demi-heure le matin et un quart d'heure le soir avant souper. Car depuis qu'une fois N. S. vous a donné le goust de ce miel céleste ce vous sera un grand reproche si vous vous en dégoûtez, et mesme ment puisqu'il vous le fait goûter avec beaucoup de facilité et de consolation, ainsi que je me ressouviens. Et bien que vous ne l'avez avorté. Il faut donc prendre bien courage et ne point permettre que les conversations et cette vaine sujection que nous rendons à ceux que nous hantons vous prive d'un si rare bien comme est celui de parler cœur à cœur avec son Dieu. Vous m'obligerez certes beaucoup de me donner un peu des nouvelles de votre âme, car la mienne l'ayme chèrement et ne se peut empêcher de désirer de savoir en quel état elle se trouve, mais la variété des desseins que monsieur Vie'may a eu de vous faire revenir jey, et de vous faire demeurer au champ, m'a retenu de vous en demander. Faites moy donc ce bien, je vous en supplie, de m'écrire quelques fois, avec assurance que je vous donne de tout mon cœur vous répondre, comme aussi de correspondre fidèlement à l'honneur que vous me faites de me vouloir du bien, par une très sincère affection à votre service. Dieu soit à jamais au milieu de notre cœur, pour le remplir et faire ébonder en son saint amour. Ce sont les souhaits journaliers.

Madame, ma chère fille,
 de votre plus humble amptere et serv.

FRANÇOIS DE SALES

AXI juill. 1610.

Je suis le fort allée, serv. de
 Madame votre chère cœur; et
 Mlle la petite nièce, ma fille, que
 il m'adore de tout mon cœur.

Nous donnons enfin, à titre de renseignement historique, la liste des évêques qui ont occupé successivement le trône épiscopal de Québec :

Mgr. François de Laval, né à Laval, ville du Maine, le 23 mars 1624, nommé vicaire apostolique pour la Nouvelle-France et évêque de Pétrée *in partibus*, par le pape Alexandre VII, le 5 juin 1657; nommé évêque de Québec par Clément X, le 1er octobre 1674; démis le 24 janvier 1688; mort au Séminaire de Québec, le 6 mai 1708, âgé de 86 ans.

Mgr. Jean-Baptiste de La Croix Chevrières de Saint-Valier, né à Grenoble en Dauphiné, le 14 novembre 1653, nommé évêque de Québec, par le pape Innocent XI, le 7 juillet 1687, sacré le 25 janvier 1688; mort à l'Hôpital Général de Québec, le 26 décembre 1727, âgé de 74 ans.

Mgr. La-Frs. Duplessis de Mornay, né à Vannes, en Bretagne, nommé par Clément XI, co-adjuteur de Québec, consacré sous le titre d'évêque d'Eumonio *in partibus*, le 22 avril 1714, évêque de Québec, le 31 mai 1728, démis le 12 septembre 1733, mort à Paris, le 28 novembre 1741; âgé de 78 ans. Cet évêque n'est point venu au Canada.

Mgr. Pierre-Herman Dosquet, né à Lille, en Flandres, consacré par le Pape Benoît XIII, évêque de Samos, *in partibus*, le 25 décembre 1725, chargé de l'administration du diocèse, le 25 mai 1729; nommé co-adjuteur de Québec, par Clément XI, le 21 juillet 1730, évêque de Québec en 1733, démis le 29 juin 1739, mort à Paris, le 4 mai 1777, âgé de 86 ans.

Mgr. François Louis de Pourroy de l'Aube-Rivière, né à Attigny, en Champagne, nommé par Clément VII, évêque de Québec, le 20 juillet 1739, sacré en cette qualité, le 21 décembre de la même année, mort à Québec le 20 août 1740, âgé de 28 ans.

Mgr. Henri-Marie Dubreuil de Ponthriand, né à Varennes, en Bretagne, nommé à l'évêché de Québec, par Benoît XIV, le 6 mars 1751, consacré le 9 avril de la même année, mort à Montréal le 8 juin 1760, âgé de 51 ans et 5 mois.

Mgr. Jean-Olivier Briand, né à Plévin, en Bretagne, nommé évêque de Québec, par Clément XIII, le 21 janvier 1756, sacré le 16 mars de la même année, démis le 29 novembre 1784, mort au Séminaire de Québec le 25 juin 1794, âgé de 70 ans et 5 mois.

Mgr. Louis-Philippe Marichneau d'Esgly, né à Québec, le 5 avril 1710, nommé, par Clément XIV, coadjuteur de Québec, sous le titre d'évêque de Dorylée *in partibus* le 22 janvier 1772, sacré le 12 juillet de la même année, évêque de Québec, le 29 novembre 1784, mort à Saint-Pierre, Isle d'Orléans, le 4 juin 1788, âgé de 78 ans et 2 mois.

Mgr. Jean-François Hubert, né à Québec, le 2 février 1739, nommé par Pie VI, coadjuteur de Québec et évêque d'Almyre *in partibus*, le 14 juin 1785; sacré sous ce titre, le 29 novembre 1786, évêque de Québec, le 12 juin 1788, démis le 1er septembre 1797, mort à l'Hôpital Général de Québec, le 17 octobre suivant, âgé de 58 ans et 8 mois.

Mgr. Pierre Denaut, né à Montréal le 20 juillet 1743, nommé par Pie VI coadjuteur et évêque de Canathe *in partibus*, le 30 septembre 1794, sacré sous ce titre, le 29 janvier 1795, évêque de Québec, le 1er septembre 1797, mort à Longueuil le 17 janvier 1806, âgé de 62 ans et 6 mois.

Mgr. Joseph-Octave Plessis, né à Montréal, le 3 mars 1763, nommé par Pie VII, coadjuteur de Québec et évêque de Canathe *in partibus*, le 26 avril 1800, sacré sous ce titre le 25 janvier 1801, évêque de Québec le 27 janvier 1806, mort à l'Hôpital Général de Québec, le 4 décembre 1825, âgé de 62 ans et 9 mois.

Mgr. Bernard-Claude Panet, né à Québec, le 9 janvier 1753, nommé par Pie VII coadjuteur de Québec et évêque de Saktes *in partibus*, le 26 avril 1806, sacré sous ce titre, le 19 avril 1807, évêque de Québec, le 12 décembre 1825, mort à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 14 février 1833, âgé de 80 ans et 1 mois.

Mgr. Joseph Signay, né à Québec le 8 novembre 1778, nommé par le pape Léon XII, coadjuteur de Québec et évêque de Fussala, le 15 décembre 1826, sacré sous ce titre, le 29 mai 1827, évêque de Québec le 19 février 1833, élevé à la dignité d'archevêque, le 12 juillet 1844, par le pape Grégoire XVI. Co-prêlat à été revêtu du *pallium*, le 24 novembre de la même année, mort le 3 octobre 1850.

Mgr. Pierre-Flavien Turgeon, né à Québec le 12 novembre 1757, nommé coadjuteur de Mgr. Signay, le 14 février 1833, sacré évêque de Sydimé *in partibus*, le 11 juin 1834. Succéda à Mgr Signay comme archevêque de Québec, le 8 octobre 1850 et reçut le *pallium*, le 11 juin 1851. Décédé à l'archevêché, le 23 août 1867, à l'âge de 79 ans et 9 mois.

Mgr. Charles-François Baillargeon, né le 25 avril 1798, à l'Isle-aux-Grues. Fut élu en 1850 coadjuteur de l'archevêque de Québec; fut sacré évêque de Tloa, *in partibus*, le 23 février 1851, dans l'église des Lazaristes, à Rome, reçut du Pape le titre de *comte Romain* en 1862. Fut nommé archevêque de Québec le 28 août 1861 et reçut le *pallium* le 2 février 1868, mort le 13 octobre 1870.

Mgr. Elzéar-Alexandre Taschereau, né à Sainte-Marie du Beauce, le 17 février 1820, élevé au trône archiepiscopal de Québec en décembre 1870, et sacré à Québec le 19 mars 1871.

Conférence de M. J. E. Cloutier à l'école normale-Laval.

M. le Président et Messieurs.

Depuis quelques années, on a diversément écrit sur notre système d'enseignement. Des hommes haut placés dans l'opinion publique, tant par leur position sociale que par leur capacité, ont traité la question à différents points de vue: les uns ont attaqué la loi d'éducation avec violence, d'autres l'ont défendue avec autant de